

« *Crépusculaire bonheur*

en quelques mots... »

Ce soir-là, lorsque Grégory ouvrit la porte d'entrée de la petite maison de Madame Victoria, il perçut aussitôt une voix fluette qui lui cria depuis la salle où elle se trouvait :

-« Mets bien tes pantoufles... »

Grégory ne fut pas surpris car l'on était Samedi et il savait que Joséphine, la femme de ménage de Madame Victoria, venait comme d'habitude de nettoyer le carrelage de la salle où cette dame, octogénaire depuis peu de jours, passait maintes heures dans son fauteuil. Lorsqu'elle se levait, ce n'était que pour se rendre dans sa cuisine, trop exigüe pour y accueillir quelque visiteur, et cela lui demandait déjà bien des efforts.

Grégory accrocha son blouson au portemanteau à l'entrée du couloir, enfila ses pantoufles bien fourrées que Madame Victoria lui avait offertes et se dirigea vers la salle où Mamie Victoria, qui n'était pas sa grand'mère mais avait toujours souhaité qu'il l'appelât ainsi, était dans son fauteuil, devant une petite table ronde déjà prête pour leur partie de scrabble quotidienne.

Mamie Victoria avait deux petits-enfants mais, alors qu'elle vivait à Paris, dans le quartier Montmartre, dans une maison dont elle n'occupait plus que le rez-de-chaussée, ses proches étaient tous disséminés aux quatre coins de la France par suite de mariages ou en raison de leurs professions. Elle avait été très longtemps la voisine des parents de Grégory et avait considéré celui-ci comme son petit-fils. Bien que Grégory habitât dans le quartier du Marais, il ne manquait pas de venir chaque soir faire une partie de scrabble avec Mamie Victoria, sachant qu'elle y tenait énormément.

Cela devenait presque une obsession pour cette dame âgée car, dès son lever, elle songeait déjà à la future partie, à son éventuelle revanche lorsqu'elle avait été vaincue la veille. C'était son unique distraction quotidienne. Elle aimait gagner et contrôlait méticuleusement le petit papier sur lequel Grégory notait les points obtenus. Grégory ne s'en offusquait pas et prenait avec philosophie les petites taquineries malicieuses de Mamie Victoria lorsqu'elle gagnait la partie. Il était en admiration pour la richesse du vocabulaire connu de sa Mamie de cœur et pour sa connaissance indéfectible de l'orthographe des mots qu'elle composait.

Même lorsque ses études lui imposaient beaucoup d'heures de travail, Grégory préférait effectuer celles-ci à une heure indue plutôt que de négliger ce moment de jeu quotidien avec sa Mamie chérie. Le visage de cette dame âgée était si radieux lorsqu'elle jouait avec Grégory mais ce même visage devenait très sérieux, presque sévère, lorsqu'elle observait les lettres disposées sur leur support, face à elle. Au cours de la partie, elle jetait un œil rusé vers le plateau de jeu, essayant de dénicher un assemblage de mots très lucratifs. Derrière les verres épais de ses lunettes, on devinait aisément dans le fond de ses yeux tout le bonheur qu'elle éprouvait ainsi chaque soir, après une journée morose, faite de solitude et occupée à lire et relire le journal bien qu'elle le trouvât souvent insipide. Elle attendait fiévreusement ce bruit de clé dans la serrure qui lui annonçait l'arrivée de son gentil adversaire.

Le plateau de jeu était déjà prêt après le repas de midi et notre joueuse acharnée était furieuse après son chat lorsque son gros minou, qu'elle adorait toutefois, venait à sauter sur la petite table et à malmener réglettes, plateau ou petit sac dans lequel les carrés et leurs lettres attendaient patiemment que Mamie Victoria y plongeât sa main flétrie par les ans, espérant en sortir entre autres

lettres le fameux carré blanc, espoir de tout joueur de scrabble. Certes, elle adorait ce moment vespéral parce qu'il était une rupture de sa solitude mais elle l'appréciait tout autant parce qu'elle adorait les jeux, le scrabble étant son préféré, et qu'en dépit de son âge elle conservait le goût de la compétition. Elle se délectait encore dans la saveur d'une victoire et elle éprouvait encore, au contraire, l'aigreur d'une défaite.

Il était environ dix-neuf heures ce soir-là et nos rivaux se trouvaient face à face pour une mobilisation de leurs neurones et un affrontement intellectuel particulièrement stimulant.

Grégory savait que ce jeu régulier était judicieux pour la Mamie, pour sa vitalité mentale, pas uniquement pour le simple plaisir de jouer mais jamais il n'évoquait ce rôle salutaire de ces parties quotidiennes et préférait que sa Mamie Victoria ne vît en ces parties qu'un moment d'amusement, de complicité, de compétition et de découverte de mots rares ou savants, de quelque nom de fleur ou d'animal que l'on se promet de retenir à présent mais que l'on oublie très vite, hélas, inexorablement. Mamie Victoria arborait un large sourire qui suffisait pour écarquiller des paupières trop souvent crispées lorsqu'un mot délaissé depuis longtemps en son esprit refaisait soudainement surface, presque à son insu. Elle savourait aussi cet instant où elle composait un mot méconnu de son adversaire et qu'elle l'établait solennellement sur le plateau de jeu, adressant un petit sourire de vainqueur à son adversaire pantois. Dans ce cas, bien qu'il en eût envie, Grégory ne contrôlait pas dans le dictionnaire la véracité et l'orthographe de ce terme sachant d'une part que Mamie Victoria connaissait bien du vocabulaire et devinant d'autre part qu'elle eût été peinée, vexée peut-être même, s'il avait manifesté quelque doute au sujet du mot placé sur le plateau à une place adéquate et habilement choisie par cette Mamie.

Ce soir-là, la victoire restait indécise alors que les lettres posées sur le plateau étaient déjà nombreuses et c'est alors que Mamie Victoria songea soudain au petit café qu'elle offrait chaque soir à Grégory. Captivée par cette partie, elle l'avait totalement oublié et ce n'était pas Grégory qui eût osé le lui rappeler. Elle se leva donc, guillerette en dépit de ses douleurs dues à l'arthrose, et, refusant que le jeune homme ne l'aidât à se rendre dans sa cuisine, elle partit préparer ce petit café.

Pendant ce temps, Grégory contemplait les tableaux accrochés dans la salle. Mamie Victoria lui répétait souvent que ces jolis paysages représentés étaient ceux qu'elle aurait aimé voir lors de voyages en des pays lointains qui la faisaient rêver, la Thaïlande, le Vietnam, la Chine du sud, et elle ajoutait en regardant Grégory que lui-même aurait sans doute la chance de visiter dans l'avenir ces pays fascinants. On sentait lorsqu'elle lui affirmait cela sa nostalgie de n'avoir pu effectuer de tels voyages mais simultanément tous les espoirs qu'elle mettait dans l'avenir de Grégory. Elle n'ignorait pas qu'il venait d'achever de brillantes études et qu'il obtiendrait probablement bientôt un emploi fidèle à ses projets, ce qui lui permettrait, selon elle, de vivre dans l'aisance et de pouvoir voyager à sa guise. Peut-être y avait-il un peu de naïveté dans sa pensée mais beaucoup d'affection pour ce jeune homme si prévenant.

Mamie Victoria revint de la cuisine portant un petit plateau chinois sur lequel elle avait placé deux élégantes tasses de porcelaine dans lesquelles elle avait versé le café dont l'arôme était bien connu de Grégory. D'ordinaire, lorsque Mamie Victoria arrivait dans la salle avec ce délicieux café, elle était souriante, satisfaite d'elle-même et légèrement vaniteuse, pensant en son for intérieur et parfois même en l'exprimant tout haut, que peu de gens étaient capables de faire un aussi bon café.

Ce soir-là, dès qu'elle apparut dans la salle, Grégory remarqua que son visage avait changé. Ce petit air jovial qui faisait plaisir à Grégory avait disparu au profit d'une mine songeuse, un peu triste. Elle ne disait mot et lorsque le jeune homme lui demanda si elle se sentait bien, elle se contenta de hausser les épaules. Elle invita Grégory à boire son café et elle but le sien sans la moindre parole. Grégory l'observait et semblait songeur à son tour.

Mamie victoria rompit alors leur silence et, sur un ton désabusé, elle dit simplement :

- « Allez...Reprenons la partie...»

Il restait bien peu de lettres dans le petit sac et Mamie Victoria, qui venait de piocher quatre lettres dont le carré blanc tant souhaité, n'exulta nullement et, lorsque ce fut à elle de jouer, elle disposa un mot comportant sept lettres sans aucun enthousiasme alors que cette prouesse lui eût prodigué d'ordinaire un doux plaisir auréolé d'un peu de fierté. Grégory le constata mais ne savait que dire.

Puis vint la fin de la partie. Il ne restait à Mamie Victoria, dont la victoire était assurée, que trois petits carrés, trois lettres différentes. Avant de les inclure parmi cet assemblage de mots qui couvraient la majeure partie du plateau de jeu, cette dame âgée dit avec amertume :

- « Il me reste juste trois lettres, elles sont prémonitoires...N'est-ce pas Grégory ? »

Tout en disant cela et en regardant Grégory d'un air autant interrogatif que triste, elle mit ses trois lettres à la place adéquate « F...I..N ». Elle regarda Grégory qui eut du mal à supporter le regard attristé de sa Mamie de cœur. Il crut comprendre la raison de sa tristesse mais se demanda comment elle avait deviné ce qu'il devait avec difficulté lui annoncer ce soir-là.

Très bientôt, il ne viendrait plus chaque soir pour cette partie de scrabble car sa brillante prestation et ses capacités indéniables avaient séduit une société coréenne qui grâce à l'intelligence artificielle s'ingéniait à créer des robots dotés d'étonnantes capacités. Grégory avait toujours souhaité travailler dans ce type de recherches. Son rêve allait se réaliser mais Séoul est bien loin de Montmartre. Il aborda alors franchement ce sujet avec Mamie Victoria mais sans parvenir à lui redonner un quelconque sourire. Et lorsqu'il eut la maladresse de lui dire qu'elle trouverait bien un autre partenaire de scrabble et qu'il lui suggéra de le proposer à ses locataires demeurant au premier étage de sa maison, elle lui rétorqua aussitôt qu'ils n'étaient que des fans de télé et des drogués du smartphone. Il ne sut plus que dire.

Il revint encore trois soirées mais l'ambiance fut différente et, sans qu'il le lui demandât, Mamie Victoria, qui éprouvait des sentiments contradictoires, la satisfaction de voir Grégory réaliser ses projets et le chagrin de le voir partir, lui révéla comment elle avait appris cette nouvelle qu'il n'osa jamais lui avouer au cours de cette soirée.

Lorsqu'elle était allée préparer le café, en passant dans le couloir, elle remarqua quelque chose qui était tombée de la poche du blouson de Grégory accroché au portemanteau. Elle le ramassa et, à son insu, elle découvrit qu'il s'agissait d'un billet d'avion pour Séoul que le jeune homme venait d'acheter dans une agence de voyages. Comme elle connaissait son envie de partir à l'étranger pour réussir ses visées professionnelles, elle comprit aussitôt et remit amèrement le billet d'avion dans la poche du blouson de Grégory qui ne le remarqua guère.

Quelques jours plus tard, lorsque Grégory se trouva dans l'avion, vers dix-neuf heures, et qu'au moment du décollage il aperçut le quartier du Sacré-Coeur, il s'imagina Mamie Victoria, devant sa table vide de jeu, relisant tout haut son fade journal comme si son gros minou, qui s'était installé à sa place, l'écoutait.